# Le Courrier des Opelousas

Vol. XXV. Opelousas, Paroisse St. Landry, Lne., Samedi, 9 Mars 1878. No. 22.


**OPELOUSAS:**

SAMEDI matin, : : : : 9 MARS, 1878.

Les membres du Jury de Police de l'Ascension, désireux d'établir la loi du Dimanche, mais ne voulant pas cependant assumer la responsabilité de cet acte, ont pris le parti de tenir une élection.

Le résultat de cette élection établit qu'il y a eu 429 votes donnés, 398 pour le *Sunday law*, 30 contre et un bulletin blanc.

Le *Cheif* demande que le conseil de ville donne aux citoyens de Donaldsonville la même chance d'exprimer leurs vues sur une semblable loi.

---

La nouvelle audition de cause demandée dans l'affaire de Thomas C. Anderson ayant été refusée, le juge Whitaker de la cour supérieure criminelle vient de condamner ce triste personnage à deux ans de penitencier à Bâton-Rouge.

Courbera-t-il la tête devant le juste arrêt qui le frappe, en appellera-t-il à une autre juridiction, ou bien encore implorera-t-on pour lui la clémence du Gouverneur ? Peu importe ! Ce drame honteux vient d'avoir son dénouement ; la justice éclairée et impartiale a rendu son verdict.

Quelque soit leur sort désormais, Anderson et ses acolytes ne se débarasseront jamais de la flétrissure dont ils ont été atteints ; prisonniers ou libres, graciés ou non, ils appartiennent désormais à l'histoire qui, sevère mais juste, les clouera hideux et pantelauts au poteau de l'infamie.—*Sentinelle de Thibodaux.*

---

*La Participation de la Louisiane à l'Exposition de Paris.*—En vertu d'une résolution de la Législature, le gouverneur a nommé commissaire de la Louisiane à l'Exposition de Paris, M. E. Wood Perry qui s'est mis à l'œuvre avec une activité et une énergie remarquables pour réparer le temps perdu et obtenir les éléments d'une exposition à peu près convenable des produits et articles de la Louisiane. M. Perry se propose d'utiliser son séjour en France pour faire connaitre les ressources de notre Etat dans le but d'y attirer des capitaux et des émigrants.

Un bill proposant d'allouer la somme de mille piastres pour défrayer les dépenses du commissaire, a été présenté à la Législature. C'est une somme bien minime pour l'objet proposé, mais M. Perry est disposé à s'en contenter. Nous pensons donc que le bill devrait être adopté sans objection et sans délai et nous en recommandons instamment le passage.

---

L'intervention diplomatique de l'Allemagne dans la question d'Orient ne paraît satisfaire ni la Russie ni l'Autriche, en les retenant un peu de force dans la prison de la triple alliance. Dangereusement malade, le prince Gortschakoff ne pent tenir le jeu de Bismark. La Russie est résolue toutefois à profiter de la victoire et exige la signature immédiate des conditions de paix, lesquelles, suivant une dépêche non encore confirmée, auraient été acceptées le 26. Ces conditions suppriment virtuellement la Turquie d'Europe, font de la Bulgarie une sorte de province russe, stipulent la livraison de quatre navires cuirassés, restreignent les Dardanelles à la navigation de la marine marchande, indépendamment d'une rançon pécuniaire que garantirait le tribut égyptien. Le prince Charles de Roumanie, fort irrité, menace d'abdiquer. L'Angleterre ronge son frein, prête à éclater, et les partisans de la paix sont consnués à Londres. C'est lord Lyons qui représentera son pays à la conférence, si conférence il y a.—*Meschacébé.*

---

*Une Belle Famille.*—Au moment où la question de la repopulation de la France est à l'ordre du jour, voici une histoire qui est d'actualité. C'est un curieux cas de la fécondité humaine.

Fedor Vassilef, paysan du gouvernement de Moscou, se maria deux fois.

Sa première femme, en vingt-sept grossesses lui donna :

16 fois 2 enfants, ci. 32 enfants
7 fois 3 enfants, ci. 21 —
4 fois 4 enfants, ci. 16 —

Sa seconde femme lui donna :

En huit couches, 18 enfants

Total, 87 enfants

dont 83 survivaient en 1872, époque où Fedor Vassilef avait 75 ans.

Ce fait, cité dans le rapport sur le prix de statistique, est parfaitement authentique. Consulté, il y a quelques années, sur les moyens d'arriver à le vérifier, M. de Kanikoff, savant russe bien connu, répondit que toute vérification était superflue, que la famille de Vassilief habitait toujours Moscou et qu'elle avait été l'objet des faveurs du gouvernement.

---

*Comment Planter la Pomme de Terre.*—Il paraît, lisons-nous dans *l'Univers*, que jusqu'à présent, on n'a pas su planter la pomme de terre.

Comment semait-on le précieux tubercule, comment la sème-t-on encore ?

On coupait les pommes de terre en deux et on les plaçait dans des tranchées profondes qu'l'on remplissait ensuite. Or, la pomme de terre, étant originaire du Péron, a besoin de chaleur et d'air. L'enfouir dans une tranchée profonde, humide et froide, c'est arrêter son essor. Il faut donc,—et c'est M. Cailloigne qui l'affirme,—la poser simplement sur un sol profondément bêché ou labouré ; on la dépose en carrés de 50 centimètres de côté si elle est coupée en deux, en carrés de 75 centimètres si elle est entière.

On la recouvre légèrement de terre au moyen d'une houe, par exemple. Elle a bientôt percé la légère couche qui l'abrite en la fécondant : on peut alors la soumettre à des battages successifs.

En suivant cette méthode, en retardant l'apparition des premiers germes jusqu'à la plantation, en la plongeant dans un lait de chaux pour détruire les principes morbides, on empêche le développement de la maladie, et on obtient un rendement comparable, sinon supérieur, à celui qu'on observait avant l'invasion de la maladie, c'est à dire de 20,000 kilogrammes par hectare.

## Decadence d'un Parti.

[Extrait du Meschacébé.]

Pendant que les actions du parti républicain sont en France fort au-dessus du pair et qu'il y recrute par milliers les ouvriers de la douzième heure sur le chemin lumineux de Damas, il n'en va pas de même aux Etats-Unis. Le contraire se produit ici, où l'homonyme du parti victorieux d'outre-mer décline visiblement. C'est qu'il y a républicains et républicains, comme fagots et fagots. Ceux-ci tiennent pour l'autorité, la centralisation, le militarisme et le césarisme, ceux-là revendiquent la liberté, l'égalité, la prédominance du droit sur la force. Il ne faut donc pas les confondre, si l'on veut comprendre pourquoi la décadence est pour les uns, et la grandeur pour les autres. Longtemps maitres absolus des destinées nationales, à la suite d'une guerre dans laquelle ils avaient eu les gros bataillons, les républicains d'Amérique ont usé et abusé d'une toute-puissance qui ne pouvait durer qu'à la condition d'être exercée avec modération et justice. Ils s'étaient servi de l'épée avec un tel acharnement que l'épée finit par leur tomber des mains le jour où le général Grant, prêt à quitter le pouvoir, fit une confession de moribond en rappelant les baïonnettes fédérales qui remplaçaient les lois dans les Etats du Sud. Renouveler l'occupation militaire des provinces conquises était chose impossible, et la violence devenant hors de question, on recourut à la ruse.

Après le lion, le renard. Le résultat indécis de l'élection présidentielle fut soumis à une conférence que les mécontents prétendent avoir été un marché. Pourtant, une fois Hayes entré à la Maison Blanche par cette porte de derrière où n'était passé aucun de ses prédécesseurs, démocrates et républicains semblèrent accepter le pacte conclu, le fait accompli, et les amis de la paix se livrèrent à des espérances qui menacent aujourd'hui n'avoir été que des illusions. Voici que la boîte de Pandore se rouvre, et que les haines éclatent. Qui a tisonné dans les cendres chaudes et rallumé le feu ? Naturellement tout mauvais cas est niable, et on s'accuse de part et d'autre.

Pourquoi, s'écrient les républicains dont la fureur ne connait plus de bornes, pourquoi le procès des membres du bureau des retours en Louisiane ! N'y a-t-il pas chose jugée, et n'est-on pas convenu d'enterrer à jamais le passé et d'accorder un bill d'indemnité aux acteurs plus ou moins coupables du drame électoral ? Sont-ce bien ces êtres misérables, ces agents infimes, dont on réclame la tête devant la Cour criminelle de la Nouvelle-Orléans ! La preuve que les démocrates ont un autre objectif, placé plus haut, et que leur tactique est évident, c'est la mise en cause indirecte de Sherman, Matthews, Garfield et d'autres collaborateurs du compromis. On ne pouvait aborder la scène louisianaise, sans faire trembler les coulisses fédérales. Intenter un tel procès, c'est toucher à la clé de voûte de l'édifice présidentiel. Les amis et conseillers du Président et le Président lui-même passeront dans l'engrenage de cette machine infernale. Il y a violation de la foi jurée, le parti républicain est en danger, et Hayes est un traitre s'il ne répudie sa politique du Sud et ne revient immédiatement aux traditions héroïques et aux procédés césariens.

Les démocrates louisianais répliquent d'abord qu'il y a dans la politique américaine deux sphères indépendantes, celle de la nation en général et celle d'un Etat en particulier, et ils entendent pratiquer l'autonomie et exercer la souveraineté que leur a rendues le suffrage universel. Une excellente occasion se présente de faire acte de gouvernement chez eux, et ils la saisissent, quoi de plus simple et de plus logique ! Ce ne sont pas eux d'ailleurs qui ont pris l'offensive, et ce n'est pas "le lapin qui a commencé ;" si le pacte a été foulé aux pieds, c'est bien par les républicains dans l'admission de Kellogg au mépris des droits de Spofford. Se raccrochant aux branches, à la façon des malheureux qui se noient, les républicains n'ont pas voulu que Nicholls et Spofford fussent solidairement unis, et ils se sont uniquement préoccupés de conjurer ou retarder la perte de leur majorité au Sénat des Etats-Unis. Comme on ne donne pas impunément de telles entorses à la logique, les démocrates ont riposté par le procès de Wells Anderson et consorts, et Anderson, passant le premier, a été reconnu coupable de faux, verdict suspendu sur ses tristes complices. Va-t-il plus loin et plus haut, ce verdict ? De procès est-il un chef-d'œuvre de Dudley Field et d'Abram Hewitt, monté dans l'intérêt de Tilden, et mettra-t-il tout le pays en branle ? Si la conscience du président Hayes et de ses amis est pure, ils n'ont qu'à laisser la justice accomplir son œuvre. En s'opposant au cours de la justice, ils s'accusent eux-mêmes, ou plutôt ils avouent le plus pénible des vérités, celle de la pleine décadence de leur parti. Déjà ce parti est en proie à la discorde qui précède la dissolution, et les cris de rage de Chandler attestent la profondeur de l'incurable plaie. Les plus ardents ennemis de Hayes ne sont plus dans son propre camp, et dans son intérêt personnel autant et plus que dans l'intérêt général, il est peut-être à la veille de se réfugier dans les bras des démocrates et d'implorer leur clémence et leur miséricorde. En vérité, et chacun l'éprouve tour à tour, peuples et individus, le droit est imprescriptible et obtient tôt ou tard son inévitable sanction.

---

Le gouverneur Wade Hampton, de la Caroline du Sud, est dans les meilleurs termes avec les affranchis ; le 23, il a passé en revue et cordialement harangué deux régiments de couleur à Charleston. Par contre, on ne découvre pas trace, dans le même Etat, d'armes et équipements pour lesquels la législature de l'ex-gouverneur Scott avait voté et dépensé une somme de $120,000.

---

Suivant une dépêche de Cleveland, Ohio, l'ex-sénateur Benjamin Wade est dans un état désespéré.

P. S.—Il est mort à Jefferson, Ohio, le 2 mars.

## Le Silver Bill.

Voici le texte du Silver Bill, tel qu'il a été amendé par le Sénat et adopté finalement par la Chambre. Il est actuellement loi nonobstant le veto du Président.

Il est arrêté :

Qu'il sera frappée dans les diverses Monnaies des Etats-Unis des dollars d'argent du poids de 412½ grains Troy d'argent, comme il est pourvu dans l'acte du 18 janvier 1837, sur lesquels seront les devises et inscriptions stipulées par le dit acte, lesquelles pièces de monnaie, ainsi que tous dollars d'argent frappés auparavant par les Etats Unis au même poids et au même titre, auront cours légal à leur valeur nominale pour toutes dettes et obligations publiques et privées, sauf quand il en aura été autrement et expressément stipulé dans le contrat. Et le secrétaire du Trésor est autorisé et invité à acheter, de temps à autre, du métal d'argent au prix du marché, pas moins de deux millions de dollars par mois, et à le faire monnayer chaque mois, aussitôt après l'achat, en dollars de ce genre. Et une somme suffisante pour exécuter cette prescription est affectée par les présentes sur tous fonds du Trésor n'ayant pas reçu une autre affectation. Et tout bénéfice ou surplus provenant du monnayage sera porté au compte du Trésor et lui sera versé, conformément aux lois existantes touchant la frappe des monnaies, pourvu que le montant d'argent employé en une fois à l'achat de ce métal d'argent, non compris la monnaie qui en résultera, n'excède pas $5,000,000, et pourvu aussi que rien dans cet acte ne puisse être interprété comme autorisant le paiement en argent de certificats de dépôt émis en vertu des prescriptions de la section 254 des statuts révisés.

Section 2.—Tous actes ou parties d'actes incompatibles avec les stipulations du présent acte sont rapportés.

Section 3.—Immédiatement après l'adoption de cet acte, le président invitera les gouvernements des pays composant l'Union latine, et telles autres nations européennes qu'il jugera convenable, à se joindre aux Etats-Unis dans une conférence pour adopter une proportion courante entre l'or et l'argent, afin d'établir sur une base internationale l'usage de monnaie bi-métallique et d'assurer la fixité de valeur relative entre ces métaux ; la dite conférence devant se tenir en tel lieu d'Europe ou des Etats Unis, et à telle époque dans le délai de six mois, qui pourront être mutuellement agréés par les chefs du pouvoir exécutif des gouvernements y participant, après que les gouvernements invités, ou trois d'entre eux auront signifié leur consentement à y participer. * * *

Section 4.—Tout détenteur de monnaie autorisée par l'acte pourra la déposer au Trésorier ou à tout sous-trésorier des Etats Unis, par sommes non inférieures à $10, et en recevra des certificats non au-dessous de $10 chacun, correspondant avec les dénominations des notes des Etats Unis. La monnaie déposée ou représentant les certificats sera gardée au Trésor pour payer ces certificats sur demande. Les dits certificats seront reçus pour droits de douane, taxes et toutes dettes publiques, et quand ils auront ainsi été reçus ils pourront être émis à nouveau.

---

## L'immigration en Louisiane.

*Aux journalistes de l'Etat de la Louisiane.*

Le Bureau d'immigration de l'Etat de la Louisiane reçoit beaucoup de lettres de diverses sources demandant des informations pour des fermiers, des artisans, des journaliers, des hommes d'affaires et des capitalistes qui désirent s'établir dans cet Etat ou y placer des capitaux.

Notre bureau a lancé deux circulaires descriptives avec des cartes pour servir à ceux qui cherchent des renseignements. Nous avons expédié beaucoup de circulaires et d'exemplaires de "la Louisiane telle qu'elle est" et répondu à quantité de lettres.

Notre bureau a ouvert des registres pour y insérer la description des terres à vendre, des propositions de terres à louer ou de terres à travailler à la part ainsi que toutes propositions propres à éclairer les immigrants qui désirent venir en Louisiane.

Nous enregistrerons toutes ces descriptions et propositions dans nos livres, qui seront toujours à la disposition des étrangers et des personnes désireuses d'acheter, et ces descriptions fourniront au bureau une source additionnelle d'informations précieuses pour ses prochaines circulaires ou pour les réponses à faire aux demandes de renseignements.

Comme notre bureau n'a pas de fonds ni de revenu autre que les petites contributions reçues de négociants et autres personnes de la Nouvelle-Orléans qui souscrivent pour nous aider dans nos travaux, nous prions respectueusement les éditeurs de journaux de cet Etat de publier cette notice, quelques semaines ou quelques mois sans frais pour le bureau dans l'intérêt de l'immigration et de l'Etat.

WM. BOGEL, Président.
Bureau d'immigration de la Louisiane, No. 8 Commercial Place, Nouvelle-Orléans, 6 oct. 1877.

---

Si vous voulez avoir un portrait fait artistement, allez trouver Mr. A. Locquier—chez Mr. Sonyeux. Cet artiste fait des portraits en Photographie supérieurement, et des portraits au crayon et à l'huile de toute grandeur. On ne donnera que des portraits de premier ordre—et pas de paiement si vous n'êtes satisfait.

---

*Deux Centenaires.*—La paroisse des Avoyelles possédait dernièrement deux centenaires de couleur. L'une des deux est morte il y a quelques semaines à l'âge de 106 ans et l'autre, dit le Marksville *Bulletin*, est morte le 20 février, à Hydropolis, à l'âge de 104 ans.

---

*A Louer.*—Une grande résidence à deux étages, jardin, verger, &c., dans la ville d'Opelousas. S'adresser au bureau du *Courrier*.

## La Chanson de l'Hirondelle.

L'autre jour, avec Marguerite,
En débouchant d'un chemin creux,
Une hirondelle, filant vite,
Frôla de l'aile ses cheveux.
Vierge sainte ! cria la belle,
Surprise et rouge de bonheur,
Voici la première hirondelle !
Lors tous deux de chanter en chœur :

Les hirondelles sont venues,
Sortant du bleu du firmament,
De la brise et des blanches nues :
On ne sait pas d'où ni comment
Les hirondelles sont venues.

Après, j'ai vu deux hirondelles,
J'en ai vu trois, j'en ai vu six,
S'entre-croisant à tire d'ailes :
En comptant bien, j'en ai vu dix.
Et maintenant c'est par centaines.
Les voilà toutes par milliers,
Effleurant l'eau, rasant les plaines,
Les murs blancs, les petits sentiers.

Les hirondelles sont venues,
Sortant du bleu du firmament,
De la brise et des blanches nues :
On ne sait pas d'où ni comment
Les hirondelles sont venues.

L'azur, la brise et l'eau courante,
S'allumant des pourpres du soir,
Tout ce qui luit, embaume et chante,
Vous attendait sans trop savoir.
Soyez toutes les bienvenues,
Pèlerines des lieux bénis,
Sous l'auvent des maisons connues,
Entrez, voici vos anciens nids.

Les hirondelles sont venues,
Sortant du bleu du firmament,
De la brise et des blanches nues ;
On ne sait pas d'où ni comment
Les hirondelles sont venues.

---

—A la sortie d'un théâtre, M. X.... montrant à un de ses amis une femme énorme, qui parlait à son mari d'un ton des plus impérieux :

—Oh ! dit-il, voilà une commère qui n'a pas l'air commode.

—A remuer ! surtout, ajouta l'autre.

---

Un lot de meubles à vendre à très bon marché chez M. Désiré Souyeux. S'adresser sans délai.

---

L. A. GODEFROY
AVEC
**ZUBERBIER & BEHAN,**
MARCHANDS EN GROS DE GROCERIES ET DE LIQUEURS SPIRITUEUSES,
9, 11 et 13 Rue Tchonpitoulas,
*Nouvelle-Orléans.* m2-4m

---

AU PUBLIC.

LES soussignés se sont associés aujourd'hui comme Avocats. Leurs Bureaux seront transférés à l'ancien local du Juge James M. Porter, rue Bellevue

HENRY L. GARLAND,
LAURENT DUPRE.

Opelousas, 21 Déc. 1876. 11-tf

---

JOSEPH M. MOORE.
AVOCAT JURISCONSULTE.

EXERCERA sa profession dans toutes les Cours du Huitième District Judiciaire — Son bureau est le même occupé ci-devant par Swayzé & Moore, et plus récemment par Moore & Morgan, rue Bellevue, Opelousas, Lne. Opelousas 22 avril 1871.

---

KENNETH BAILLIO,

AVOCAT, Opelousas, bureau près de celui de Joseph M. Moore.—Exercera dans les Cours du huitième district judiciaire et devant la Cour Suprême à Opelousas. Des affaires importantes seront prises des paroisses avoisinantes. [sept. 9 1876. 47tf

---

**Le Dr. E. Sabatier**

S'ETANT fixé au village des Opelousas offre ses services à ceux qui voudront l'honorer de leur confiance.

On le trouvera à toute heure à son domicile, ancienne résidence de M. T. Valade, vis-à-vis l'Eglise Catholique. Sept 8-tjan.

---

**Manufacture de Voitures.**

FLATTE de l'encouragement qui lui a été accordé jusqu'à présent par le public de cette Paroisse, le soussigné remercie sincèrement ceux qui l'ont ainsi encouragé, et sollicite en même temps la continuation de leur patronage. Il sera toujours prêt à manufacturer des buggies, hacks et autres véhicles sur commande et de main de maitre Les réparations aux voitures, tant charronnage que forge, peinture ou garniture, seront exécutées promptement et aux prix les plus modérés, pour du comptant seulement Dorénavant, tout ouvrage qui ne sera pas payé sur livraison, portera 10 pour cent d'augmentation pour les frais de collection immédiate

Le soussigné a toujours en mains des hacks, des buggies &c. neufs et de seconde main qu'il vendra à bon marché pour du comptant.

S. P. CLARK.

Opelousas 20 Janvier 1877. 19tf.

---

**CIRAGE PERFECTIONNE,**

APPLIQUE aux toiles cirées pour impériales, rideaux et coussins de voitures, que nous pouvons recommander comme étant le meilleur dont nous nous soyons jamais servi. Nous en ferons usage moyennant une faible rémunération additionnelle, dans tous les ouvrages de ce genre, faits à l'atelier de voiture de S. P. Clark, Opelousas, où on pourra en voir des spécimens. JOS. GIBBS.

Opelousas 7 Août 1875. 44tf

---

UNE MACHINE A COUDRE

DE Grover & Baker, sortant de la manufacture, à vendre à $20 au-dessous du prix ordinaire. S'adresser au bureau du Courrier.

---

**William Hillsman, Opelousas.**

PEINTRE, doreur et vernisseur. Peintre d'enseignes et en batiments, marbreur, vitrier etc Le tout promptement exécuté Il porte une attention particulière au grénelage. Tout son ouvrage est garanti, et à des prix de 25 pour cent au-dessous des prix ordinaires.

Opelousas 2 juin 1877. 1a

---

LOTERIE

D'UNE belle machine à repasser les rasoirs ciseaux, couteaux &c., à 25 cts le billet. S'adresser au soussigné sur les rues, ou chez M. J. Joubert.

ALEXIS DESBOIS.

---

L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

EDITION quotidienne, $14 par an, payable d'avance: hebdomadaire, $5 par an.

---

# MARCHANDISES D'AUTOMNE ET D'HIVER.

Le soussigné a en mains un grand assortiment de

## MARCHANDISES SECHES,

GROCERIE, FAYENCE, ETC.,

*Qu'il offre aux prix les plus minimes du marché !*

Toutes mes marchandises sont côtées aux chiffres les plus bas et *à la portée de tous ! Venez examiner mon stock.*

## C. L. BENJAMIN,

**Rue Dumaine, vis-a-vis M. F. Munzesheimer, Opelousas, Lne.**

---

## SOLOMON LOEB,

—DEALER IN—

STAPLE & FANCY GROCERIES, PLANTATION SUPPLIES, &C.,

*A Large and Fresh Supply of which Just Received.*

WHICH WILL BE SOLD AT EXTREMELY LOW PRICES FOR CASH.

AGENT FOR THE

**Monarch Corn Mill,**

FOR FAMILY AND PLANTATION USE It can be operated by hand or by power. By power it will grind from four to six bushels per hour, either coarse or fine. The grinding parts are made of Hard Chilled Iron, and the teeth so arranged that they are self-sharpening, which keeps the mill always in good condition. Price—for hand use, $11 ; for power, $12.

ALSO AGENT FOR THE

**"Home Corn Sheller,"**

PRICE ONLY $2.50 Can shell a bushel BY HAND in from five to ten minutes, and does not injure the grain. ☞ Call at my store and examine these wonderfully cheap machines.

SOLOMON LOEB, Agt., Main St., opposite Masonic Hall, Opelousas.

---

ATTENTION,

Payeurs de Licences !

BUREAU DU COLLECTEUR DES TAXES d'Etat et de Paroisse, Paroisse St. Landry, Opelousas, 1er Février 1878.

JE suis maintenant prêt à collecter les Licences pour l'année 1878, sur toutes professions, métiers, etc

Afin d'éviter des frais, venez de suite, car toutes les Licences doivent être payées dans un très court délai Ne tardez pas, si vous voulez éviter du tracas et des frais

A. GARRIGUES,
9 fév 1878 Collecteur des Taxes.

---

**A vendre a l'amiable,**

A DES CONDITIONS AVANTAGEUSES.

La superbe propriété (dernière résidence de M. Valade) située en face de l'Eglise Catholique, a Opelousas, consistant en deux terrains, une excellente maison, cuisine, remise, magasin à fourrage, écurie, parterre, jardin, verger etc le tout en parfait ordre et très commodement disposé.

S'adresser à J. & A. PERRODIN.
26 mai 1877.—33tf Opelousas.

---

Victor Breuillé, fils,

MAÇON ET CHARPENTIER,

FAIT toute espèce d'ouvrage compris dans ces deux metiers au prix le plus modéré qu'il est possible de désirer S'adresser à MM J. & A Perrodin, ou à Mr. W A. Sandoz, pharmacie Mayo, ou à ma résidence chez Mr. Grégoire, marchand de meubles, rue Main, Opelousas, Lne. fév2-6m

---

LA
**PHARMACIE DE ST. LANDRY**

Reçoit continuellement des

DROGUES ET MEDECINES

Frais, Ingrédients de Chimie, Peintures, Teintures, Vrais et Boissons de Première Qualité.

Aussi, un assortiment complet de

MÉDECINES PATENTÉES

des plus en renom.

CIGARES,
**TABAC**
A FUMER, A CHIQUER ET A PRISER,

—AINSI QUE—

*PIPES ET CIGARETTES.*

SEUL DEPOT DES

Bitters Aromatiques de Posey,

Et des Remedes Célebres de Posey pour les

*Fièvres à Frissons.*

LE QUARTIER-GENERAL

—OU LA—

**PARFUMERIE**

de choix, Articles de Toilette, &c., &c., &c.

—ET DE—

**GRAINES DE JARDINAGE**

—DE—

*LANDRETH ET DE BUIST.*

WM. O. POSEY.
Propriétaire.

Encoignure Main et Landry, Opelousas.
Avr 10-Dec 4, 1875.]

---

A VENDRE

A bas prix et à des conditions libérales, un moulin à sucre avec un jeu de petits rouleaux et de petites cnaudières avec la bâtisse. Aussi une presse à coton au grand complet.

S'adresser au magasin de Sol. Isaac, a Opelousas, ou au bureau du Courrier. 7 juillet

---

AVIS AU PUBLIC
ET AUX AMIS.

SUR la rue Landry, vis-à-vis la boutique d'armurier de L. Skinner, je viens d'ouvrir un magasin de groceries que je vends à bon marché pour du comptant. Venez et jugez du fait par vous-mêmes.

J. LASALLE.
Opelousas, 5 janvier 1878. 3m

---

**Nouvelle Gallerie Photographique**

LE Professeur R. MAYER prévient respectueusement ses amis et le public en général qu'il vient d'ouvrir sa nouvelle Gallerie, rue Main, près du Théâtre des Variétés, et qu'il est actuellement préparé à faire des portraits de tous genres.

Opélousas, 29 septembre 1877. tf

---

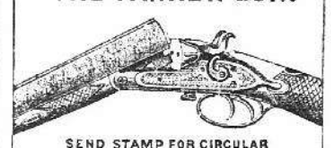
**WM. HERR, Jr. Barbier.**

AYANT récemment ouvert un Salon de Barbier, rue Main, entre le magasin de D. Roos et celui de Munzesheimer, est prêt à servir ceux qui voudront se faire faire la barbe, couper les cheveux, nettoyer la tête &c. Il sollicite de l'encouragement de ses amis et du public. Ses prix seront modérés.

Opelousas 15 Juin 1872. 40tf.

---

THE PARKER GUN.

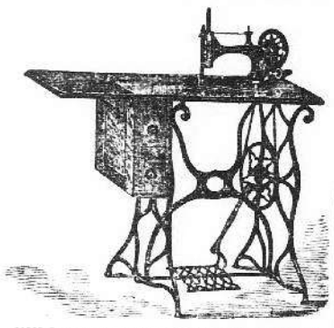


SEND STAMP FOR CIRCULAR

PARKER BRO'S
WEST MERIDEN, CT.

---

**SINGER SEWING MACHINES**



FULL SATISFACTION GUARANTEED

For all Machines sold by the undersigned.

*Prices Very Much Reduced, for Cash.*

**In Fact, at City Prices !**

Any thinking person will be easily convinced that a machine purchased in the city, or from non-resident agents, is sure to become a grievance and cause extra expense; while those sold by me can be exchanged in parts or whole, should any part thereof not work properly.

☞ Full instructions given, without extra charge, until the purchaser is competent to run the machine to perfect satisfaction.

Machine oil and Singer's needles for sale.

F. COMBE, Opelousas,
Agent for St. Landry, Avoyelles and
June 9 Lafayette.

---

VICK'S
**Flower and Vegetable Seeds**

*Are planted by a Million people in America. See* VICK'S CATALOGUE,—300 Illustration, only 2 cents.

VICK'S ILLUSTRATED MONTHLY MAGAZINE,—32 pages, fine Illustrations, and Colored Plate in each number. Price $1.25 a year; Five copies for $5.00.

VICK'S FLOWER AND VEGETABLE GARDEN, 50 cents in paper covers; with elegant cloth covers $1.00.

All my publications are printed in English and German.

Address, JAMES VICK, Rochester, N. Y.

---

VICK'S
**Flower and Vegetable Garden**

is the most beautiful work of the kind in the world. It contains nearly 150 pages, hundreds of fine Illustrations, and *six Chromo Plates of Flowers*, beautifully drawn and colored from nature. Price 50 cents in paper covers: $1.00 in elegant cloth. Printed in German and English.

VICK'S ILLUSTRATED MONTHLY MAGAZINE,—32 pages, fine Illustrations, and Colored Plate in every number. Price $1.25 a year; Five copies for 5.00.

VICK'S CATALOGUE,—300 Illustrations, only 2 cents.

Address, JAMES VICK, Rochester, N. Y.

---

VICK'S
**Illustrated Priced Catalogue.**

Seventy-five pages—300 Illustrations, with Descriptions of thousands of the best Flowers and Vegetables in the world, and *the way to grow them*—all for TWO CENT postage stamp. Printed in German and English

VICK'S FLOWER AND VEGETABLE GARDEN, 50 cents in paper covers; in elegant cloth covers, $1.00.

VICK'S ILLUSTRATED MONTHLY MAGAZINE.—32 pages, fine Illustrations, and Colored Plate in every number. Price $1.25 a year; Five copies for $5.00

Address, JAMES VICK, Rochester, N. Y.

---

VICK'S
**Illustrated Monthly Magazine.**

Each Number contains THIRTY-TWO PAGES of reading, many fine Wood Cut Illustrations, and one COLORED PLATE. A beautiful Garden Magazine, printed on elegant paper, and full of information. In English and German. Price, $1.25 a year: Five copies $5.00.

VICK'S FLOWER AND VEGETABLE GARDEN, 50 cents in paper covers; in elegant cloth covers $1.00.

VICK'S CATOLOGUE.—300 Illustrations, only 2 cents.

Address, JAMES VICK, Rochester, N. Y.

---

JOB PRINTING
OF EVERY DESCRIPTION
☞ *Executed at this Office.* ☜

---

OPELOUSAS DIRECTORY.

**Dry Goods and Groceries.**

ANDRUS, C. B.—Family and Plantation Groceries, Corn, Oats, Tinware, Glassware, &c. Corner Main and Landry sts.

MUNZESHEIMER, F.—Groceries, Provisions, Crockeryware, Glassware, Tinware &c. Main st., bet. Landry and Bellevue.

ROOS, DAVID—Dry Goods, Clothing, Hats Boots, Shoes, Groceries, Hardware, &c Corner Main and Bellevue streets.

VILASECA MAURICE.—Groceries, Hardware, Tinware, Liquors, Cigars, &c. Corner of Market and Bellevue streets.

**Attorneys at Law.**

ESTILETTE, E. D.—Attorney and Counselor at Law. Office in the Old Bank House, on Landry street.

LEWIS & BRO.—Attorneys and Counselors at Law. Office on Landry st., between Court and Market streets.

MOORE, JOSEPH M.—Attorney and Counselor at Law. Office on Bellevue street, opposite the Market House.

OGDEN, JOHN N.—Attorney and Counselor at Law. Office on Landry street, same lately occupied by H. L. Garland, Esq.

**Watchmakers and Jewelers.**

BODEMULLER, RUD.—Watchmaker and Barber. Watches, Clocks, Jewelry and Musical Instruments repaired. Bellevue st.

MORNHINVEG, REMI—Watches, Clocks and Jewelry repaired. Main street, adjoining C. Mornhinveg's tailor shop.

**Miscellaneous.**

COURIER JOB OFFICE.—Every description of Job Printing from a small Card to the largest Poster, at N. O. prices. Main st.

GOSSELIN, PIERRE—Wheelwright. All work in his line done promptly, for cash. Shop at Northern extremity of Main street.

HADDEN, LOUIS—Physician and Surgeon. Office at residence, southern extremity of Union street.

LIGHTLEY, WM.—Tin Shop. Tinware of all kinds, and Buck's Brilliant Stoves, Main street, near Mayo's drug store.

PULFORD, GEO.—Saddlery and Harness of all kinds. Main street, between Bellevue and North. Good work at fair prices.

SANDOZ, JACQUES B.—Blacksmith Shop. Particular attention paid to horseshoeing. Blacksmithing in all its branches. Main st.

SKINNER, L.—Gunsmith. Arms and machinery of all kinds repaired and tools sharpened. Landry street, near the bridge.

THE OPELOUSAS COURIER.—Established 1852. Published weekly, English and French: terms, $2.50 in advance. Main st.

ZWEINERT, C.—Gentlemen's Boots and Shoes made to order. A fit guaranteed. Bellevue street, near corner of Main.

---

**FOR 1878!**

100,000 CIRCULATION
100,000 CIRCULATION
FOR THE SUNNY SOUTH
FOR THE SUNNY SOUTH
DO YOU TAKE IT ?
DO YOU TAKE IT ?
NOW IS THE TIME
NOW IS THE TIME

IT IS THE

**GREAT FAMILY PAPER**

OF THE SOUTH!

and over *Five Hundred* of the best writers of the day, on all subjects, are contributors to its columns. It is beginning some of the best

NEW STORIES!

ever published in an American journal, and no paper presents a greater variety of reading. It contains

Brilliant Continued Stories,
Brilliant Completed Stories,
Brilliant Poems and Essays,
Excellent General Editorials,
Excellent News Summary,
Excellent Society Letters,
Excellent Religious Notes,
Notes of Travels
Notes of Fashions,
Notices of New Books,
Notes of New Music,
Notes of the Drama,
Portraits of Noted People,
Paragraphs About Women,
Paragraphs of Humor,
Scientific Department,
Puzzle Department,
Mathematical Department,
Housekeepers' Department,
Correspondents' Department,
Chess Department,
Answers to Correspondents,
Chat with Contributors,
Beautiful Illustrations.

It has forty wide columns of matter each week.

Price, only $3 a year: Two subscribers, $5 a year.

For a club of six at $2.50 a copy is sent *free* for one year

For a club of twenty all sent at one time, $10 in gold is paid.

Address,

SUNNY SOUTH or
J. H. SEALS, Atlanta.

☞ Send for specimen.

---

**EDUCATE**

YOUR BOYS!

Give them a Printing Press.

ALL PRICES—FROM $1 TO $100.

**BUSINESS MEN!**

*Do your own Printing.*

**"ECONOMY IS WEALTH."**

The Best and Cheapest Presses are made by J. F. W. DORMAN, 19 German Street.

BALTIMORE, MD.

☞ Price-List sent free. d15

---

**Le Courrier des Opelousas,**

PUBLIE LE SAMEDI PAR

LEONCE & L. A. SANDOZ.

L'ABONNEMENT sera de $2 50 par an, payable d'avance, ou trois piastres dans le courant de l'année.

LES AVIS se paieront cinquante cents par carré pour la première insertion et vingt-cinq cents par carré pour chaque insertion subsequente. Huit lignes ou moins constitueront un carré.

Les avis qui seront envoyés pour être publiés seront insérés en Français et en Anglais (à moins qu'il n'en soit autrement ordonné) jusqu'à ce que l'éditeur juge à propos de les discontinuer.

Les candidats aux faveurs publiques devront payer quinze piastres d'avance, s'ils veulent se faire annoncer.

Les nécrologes, les lettres de remercîment, les réclames, les communications d'un genre personnel, etc, se paieront au taux des avis.

Les articles d'une nature personnelle (quand toutefois ils seront admissibles) se paieront vingt cents la ligne et d'avance